



INTRODUCTION

JEANNE MATHIEU

UNIVERSITÉ LYON 2 – HiSOMA UMR 5189

Ce numéro suit, et nous nous en réjouissons, le chemin ouvert par Divna Stevanovic-Soleil dans un précédent volume, le seul de la revue – jusqu’à présent – à prêter une attention toute particulière à la médecine gréco-romaine¹. Les sources exploitées, à la fois textuelles (corpus grec et latin, médical et non médical), épigraphiques (inscriptions funéraires, votives et honorifiques), papyrologiques (papyrus médicaux grecs) et archéologiques (artefacts et *instrumentum* médicaux), permettent d’apprécier non seulement l’état des connaissances et des pratiques médicales à l’époque gréco-romaine, mais également les mécanismes de transmission des savoirs médicaux grecs de la médecine hippocratique à l’Antiquité tardive.

Les témoignages examinés sont d’abord littéraires. La contribution de Diane RUIZ-MOIRET, dont les travaux portent sur les épidémies dans la Rome antique², propose une analyse très approfondie du vocabulaire attaché, chez Tite-Live, à la désignation et à la description des maladies pestilentiennes : six substantifs, *pestilentia*, *morbus*, *pestis*, *clades*, *malum* et *tabes*, et un verbe, *mouere*, que l’historien utilise – et Diane Ruiz-Moiret est ici la première à le souligner – avec des acceptions tantôt générales, tantôt scientifiques et médicales. Le témoignage de Tite-Live, son article le montre, est essentiel pour les historiens de la médecine.

¹ Cf. *Eruditio Antiqua* n°9 (2017).

² Sa thèse de doctorat porte sur « Les épidémies dans la Rome antique, des origines de la République à la mort de Néron ». Elle est menée au sein du laboratoire HiSoMA, sous la direction d’I. Boehm (Université Lyon 2) et A. Grandazzi (Université Paris-Sorbonne).

La précision des descriptions qu'il fait de la propagation du mal et de la peur qu'elle engendre trouve des échos qui nous sembleront, aujourd'hui, singulièrement familiers.

L'étude de Sandra JAEGGI-RICHOZ³ sur le figuier et ses fruits est menée à partir des occurrences de « lait » (*lac*, τὸ γάλα) et « suc laiteux » (*sucus lacteus*, τὸ γάλα ὀπόζ) mentionnées dans les textes à propos de la sève produite par la plante. Pourquoi parler de « lait » ? Quelles sont ses propriétés ? Quels usages alimentaires et médicaux en sont faits ? Quelle portée symbolique lui confère-t-on ? Elle envisage méthodiquement toutes les questions que soulève l'étude d'une plante omniprésente dans le bassin méditerranéen et abondamment citée dans la littérature grecque et latine, posant ainsi les assises des recherches nouvelles qu'elle mène sur le lait de plantes.

Les deux contributions suivantes reposent sur une analyse croisée des sources littéraires et archéologiques – démarche essentielle pour reconstituer le plus justement possible un volet de la pratique médicale et de l'état des connaissances dans le domaine. Leandro TRISTÃO, archéologue de la Lusitanie⁴, dresse un bilan historiographique sur la pratique de la médecine dans cette région à l'époque romaine : sont analysés les données fournies par l'épigraphie (inscriptions de médecins), les données archéologiques (objets retrouvés dans un contexte connu –funéraire- ou indéterminé) et les témoignages littéraires (Pline l'Ancien et Strabon), qui lui permettent de replacer les pratiques quotidiennes dans leur cadre socio-culturel. Dans le matériau archéologique mis au jour, une découverte remarquable de cinquante-deux jetons retrouvés dans la tombe d'un médecin du I^{er} siècle de notre ère, ayant sans doute appartenu à un matériel de jeu, fait l'objet d'une attention toute particulière.

Chez Fabio SPADINI, l'attention est portée sur une catégorie de petites pierres gravées (hématites, agates, calcédoines...), des gemmes d'époque gréco-romaine présentant une iconographie astrologique⁵. L'analyse rigoureuse de chaque motif représenté sur ces intailles, associée systématiquement aux témoignages apportés par les traités scientifiques (médicaux et astrologiques), apporte de nouveaux éléments, non seulement sur la dimension mélothesique et médicale de l'astrologie antique, mais également sur la dimension magique de

³ Docteur en archéologie (2018) de l'Université de Fribourg (Suisse). Sa thèse a porté sur l'alimentation des tout-petits : « Du sein au biberon : culture matérielle et symbolique de l'alimentation des tout-petits en Gaule romaine (I^{er} s. av. J.-C. au V^e s. ap. J.-C.) ».

⁴ Il travaille sur « La médecine dans la province romaine de Lusitania » (thèse de doctorat menée sous la direction de V. Dasen, Université de Fribourg, Suisse, et I. Boehm, Université Lyon 2).

⁵ Ces intailles constituent le matériau fondamental de sa thèse de doctorat : « Présences astrologiques dans la glyptique de l'époque romaine. Fonctions identitaire, politique, médico-magique » (menée sous la direction de V. Dasen, Université de Fribourg, Suisse, et A.M. Nagy, Université de Pecs, Hongrie).

certaines pratiques médicales. Son article nous montre combien les deux domaines, archéologique et littéraire, sont complémentaires.

Comment les savoirs médicaux étaient-ils transmis ? C'est l'enquête menée successivement par Lucas Rasclé et Antonio Ricciardetto à partir de textes grecs datant du V^e siècle av. J.-C. au VII^e siècle de notre ère. Lucas RASCLE, dont les recherches portent sur le genre épistolaire didactique⁶, aborde la question concernant la médecine hippocratique : il analyse le traitement accordé aux citations dans les *Lettres* de la *Collection hippocratique* et centre sa réflexion sur une sélection de quatre lettres échangées entre Démocrite et Hippocrate. Les citations, entre reprises fidèles et reformulations de textes hippocratiques, y occupent une place de choix. Elles jouent un rôle de première importance dans l'évolution du vocabulaire utilisé et dans la postérité de textes dont les lettres constituent, pour certains d'entre eux, l'unique témoignage.

La contribution d'Antonio RICCIARDETTO⁷, étude diachronique (III^e siècle av. J.-C.- VII^e siècle de notre ère) des pratiques sribales des écrits médicaux grecs, nous permet enfin de mieux appréhender la manière dont, concrètement, les Anciens transcrivaient et transmettaient les œuvres médicales. Il répertorie tous les signes de ponctuation (*paragraphos*, *diplè obélismenè*, *côronis* et points – pour ne citer que les plus courants) attestés dans 175 papyrus médicaux grecs des époques ptolémaïque, romaine et byzantine, et propose une analyse très précise de leurs formes et de leurs fonctions durant les trois époques – entre permanence et évolution. Cette étude, qui est le fruit d'un colossal travail de recherches que personne n'avait mené de manière aussi exhaustive jusqu'ici, constitue les prémices d'une importante étude sur le sujet.

Telles sont les six contributions que nous proposent – et nous les en remercions chaleureusement- ces six jeunes chercheurs en histoire de la médecine ; ils contribuent, dans ce numéro, à apprécier la médecine ancienne en contexte, telle qu'elle était connue, transmise et pratiquée dans l'Empire romain, en Grèce et en Égypte.

© Eruditio Antiqua 2019
www.eruditio-antiqua.mom.fr
eruditio-antiqua@mom.fr
Image : © Kunsthistorisches Museum, Vienna

⁶ Sa thèse de doctorat porte sur « La mise en place des personnes de l'interlocution dans le genre de la lettre didactique : étude pragmatique » (sous la direction d'I. Boehm, Université Lyon 2).

⁷ Docteur en Langue et Lettres (2015) de l'Université de Liège, spécialiste des papyrus documentaires grecs de médecine, éditeur et traducteur de *l'Anonyme de Londres* (Liège, PULg, 2014 = *Papyrologica Leodiensia* 4 ; 2^e éd. Paris, Les Belles Lettres, 2016).